

Leçon de vie



Ninalys

Leçon de vie

Par Ninalys

C'est une petite fille, un petit bout de petite fille de rien du tout, pas plus grande que ça, et encore !

Vous la connaissez. Vous ne la connaissez pas ? Que je vous plains de ne pas connaître Molly O'Brien ! Je vous la présenterai, ou plutôt je vous présenterai à elle, parce que les grandes personnes, aujourd'hui, on en trouve tant qu'on veut, tandis que les enfants, chacun sait qu'il n'y en a plus. J'ignore comment Molly vous accueillera, peut-être bien, peut-être mal, peut-être les deux à la fois. Tâchez de lui plaire, cela vaut mieux. Autrement, elle vous arrangera comme elle m'a arrangé :

Pour que vous compreniez toute son impertinence, il faut que je vous dessine en quelques traits son portrait.

Dix ans, une longue chevelure, châtain foncé avec des reflets dorés, de grands yeux très légèrement bridés, à la fois câlins et profonds, où court sans cesse un point d'or mystérieux, qui ne se fixe jamais, un petit corps souple et mince, et des mouvements rapides, continuels, toujours gracieux: pas moyen de la faire tenir tranquille, et quand elle marche on dirait qu'elle danse. Je suis peut-être partial parce que je suis en colère depuis l'humiliation qu'elle m'a infligée. Alors je n'en dis pas assez de bien sans nul doute. Ajoutez-en, afin de rétablir la vérité.

La vie n'est pas agréable sur DS9 pour une petite fille, ainsi chaque fois que je le peux, je l'emprenne quelques heures à ses parents et je la conduis sur la planète. Nous nous sommes beaucoup promenés ensemble. C'est un petit compagnon qui ne redoute rien et qui même a la coquetterie des passages les plus difficiles. Il n'en manque pas sur Bajor. Un jour que je l'avais hissée, non sans peine, sur un rocher solide, après un couloir glissant, ce fut pour m'entendre dire.

- « Veux-tu que je t'aide ? »

Une autre fois, nous fûmes surpris par une pluie torrentielle et nous nous réfugiâmes sous un gros arbre. Elle avait, malgré sa bravoure, un tantinet peur de la pluie.

- « Il ne s'en ira pas, bien sûre ? » Me dit-elle.

- « Qui ça ? »

- « L'arbre. »

Je l'avais recouverte de ma veste où elle disparaissait tout entière, sauf sa petite figure. D'une feuille une goutte lui tomba sur le nez. Je la regardai, elle se mit à rire. Et ce fut son rire qui la rassura.

Elle se précipite dans la vie comme dans un jardin qu'elle veut respirer tout entier. Encore n'en est-elle pas rassasiée. Cette avidité, délicieuse à surprendre, quelquefois me fait peur. Comment se contentera-t-elle d'un sort ordinaire? Je lui voudrais un sort tout doré. Mais il ne la comblerait pas davantage. Nos promenades me l'ont bien montré. Elle m'avait fait descendre un jour dans un ravin au fond duquel elle avait aperçu des fleurs sauvages, de minces fleurs roses perchés sur de longues tiges. C'était beaucoup de gymnastique pour une maigre cueillette, Mais les enfants se moquent des efforts qu'ils exigent. Je crois que nous en faisons tous autant. Après en avoir arraché trois ou quatre, désireux d'en finir promptement et de remonter, je crie à Molly:

- « Combien en veux-tu ? »

- « Toutes, au moins. »

Mais je m'aperçois que je ne vous ai pas encore raconté la leçon que j'ai reçue d'elle. Jugez vous-mêmes s'il n'y a pas de quoi être mortifié.

Nous étions aux bords de la mer orientale de Bajor, à la veille de la « Fête des Prophètes ». Keiko me l'avait confiée pour lui faire prendre l'air.

- « Surtout, m'avait-elle recommandé, ne lui achetez rien. Avec la fête les cadeaux pleuvent déjà de tous les côtés. »

Et très injustement elle ajouta :

- « Vous avez une tendance à la gâter. »

Comme si j'avais jamais gâté Molly !

Nous hésitâmes entre le Jardin des Plantes où il y a une grande volière et le petit zoo local où l'on donne à manger aux animaux dans le creux de la main, et finalement nous allâmes sur le bord de plage.

Le froid, qui était vif et sec, animait ses joues. Le teint, c'est quelquefois ce qui lui manque. L'air, précisément, lui en donnait. Elle était particulièrement ravissante. De temps à autre, je la regardais pour voir si elle le demeurait. Je redoutais qu'elle ne changeât à son désavantage. Ce qui est trop beau ne peut pas durer. Mais elle ne changeait pas, et les roses de ses joues m'enchantaient.

Le bord de plage était encombré de petites boutiques, aux vitrines remplies d'objets divers et fortement colorés destinés à aguicher les enfants. Comment les enfants auraient-ils résisté à la tentation ? Nous autres, est-ce que nous résistons beaucoup ? Notre plus grand courage est encore la fuite. Molly, bien sagement, et plus sérieuse que je n'aurais cru, me demanda de lui offrir un modeste seau en plastique.

- « Celui-là ? »

- « Oui, celui-là. »

Elle m'avait désigné le plus simple. Il y en avait d'autres qui étaient bien plus tentants. J'offris le seau. Après le seau, une pelle la tenta.

- « Celle-ci ? »

Une pelle quelconque, anonyme, sans le moindre ornement. J'offris la pelle. Qu'est-ce, effet, qu'un seau, sans une pelle pour le remplir de sable ? Il y a entre ces deux instruments un rapport étroit, un lien nécessaire qu'un adulte n'aperçoit pas immédiatement, mais qu'un enfant discerne tout de suite. Puis, ce fut une balle. A vrai dire, la balle ne se rattache à rien. De même la corde à sauter qui me fut aussi réclamée. J'offris la balle, j'offris la corde à sauter. Mais j'avais une raison, une raison supérieure, que tous les scientifiques, comprendront : je voulais savoir jusqu'où iraient les appétits de Molly. Vous conviendrez que c'était là une expérience intéressante. Alors, elle désigna une poupée d'un air tendre et me la montra sans rien dire. Je vis le point d'or qui court dans ses yeux se fixer. Elle souriait, elle était jolie à croquer, elle ne demandait rien. Je vous assure qu'elle ne demandait rien.

J'offris la poupée.

Savez-vous comment elle me remercia ? Non, vous ne le devineriez jamais. Les deux mains pleines, elle me considéra gravement et me dit enfin :

- « Comme tu es faible, docteur. »

F I N